

Reading the Natural World in the Middle Ages and the Renaissance. Perceptions of the Environment and Ecology, éd. Thomas WILLARD, Turnhout, Brepols, 2020 ; 1 vol., XI-232 p. (*Arizona Studies in the Middle Ages and the Renaissance*, 46). ISBN : 978-2-503-59044-8. Prix : € 75,00.

Cet ouvrage publié sous la direction de T.W. constitue une belle illustration de la vitalité qui caractérise les recherches menées actuellement en histoire de l'environnement. Ce champ d'études, apparu aux États-Unis à la fin des années 1960, vise à mieux appréhender le rapport que l'humanité entretient avec le monde naturel au sens large : perception de la faune et de la flore, évolution du paysage, exploitation des ressources naturelles, etc.

Comme le note à juste titre l'É. du volume au sein de l'introduction, cette problématique suscite naturellement un intérêt croissant, alors que les enjeux climatiques et environnementaux se transforment aujourd'hui en véritables questions de société. L'ouvrage dont il est ici question réunit les contributions de treize orateurs ayant présenté le fruit de leurs investigations à la 24^e conférence annuelle de l'Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, qui portait précisément sur la question du rapport des sociétés humaines au monde naturel. Afin d'offrir au lecteur un ensemble cohérent d'études, l'É. a exclu du volume les communications qui portaient sur des espaces extra-européens et n'a donc retenu que les textes relatifs à des témoignages produits par des Européens du Moyen Âge et de la Renaissance. Parmi les treize contributions figurant dans l'ouvrage, huit portent sur la période médiévale, tandis que les cinq autres concernent le xvi^e siècle.

Le premier article (*Reading Early Medieval Landscape and Environment. Materially Engaged Approaches to Documentary Sources*, p. 3–20) met en lumière la pertinence d'une utilisation des chartes foncières et de la littérature poétique anglo-saxonnes en vue d'une étude de la perception de l'environnement à cette époque. M. Bintley y démontre l'intérêt d'une analyse lexicale de ces sources qui fournissent un aperçu des rapports que la société anglo-saxonne entretenait concrètement avec les éléments qui marquaient alors le paysage de leur empreinte. Cette contribution initiale est utilement complétée par les recherches de T. Preston (*Feathers and Figuration. Ravens in Old English Literature*, p. 37–51) et d'E. Knowles (*Nature as Worshiper. Reading The Song of the Three Children in Daniel and Azarias*, p. 53–69) qui portent sur la même période. La première examine, au travers de la littérature, l'image ambiguë du corbeau tantôt présenté très négativement (charognard), tantôt décrit de manière beaucoup plus neutre comme l'une des composantes du monde naturel. La seconde s'intéresse plus largement à la complexité des rapports qu'entretenaient les Anglo-Saxons avec la nature au travers d'une version en langue vernaculaire du livre de Daniel et de la prière d'Azaria. Elle y démontre que la diversité des espèces animales est alors valorisée et que la nature n'est pas toujours perçue comme un environnement hostile aux humains.

La contribution d'A. Classen (*Rivers as Critical Boundaries in Wolfram von Eschenbach's Parzival and Titarel. Ecocritical Perspectives in Medieval German Literature*, p. 21–34) met en évidence le caractère éminemment symbolique de certaines composantes paysagères dans l'imaginaire médiéval, au travers

d'exemples tirés de la littérature allemande des XII^e–XIII^e siècles. Son étude de cas se focalise principalement sur la perception des forêts et des rivières souvent évoquées en tant que marqueurs de frontières ou de limites. L.J. Ultsch (*Field Notes on the Inferno. Snakes (and Cords)*, p. 89–100) mobilise également la littérature médiévale et livre une intéressante analyse du Chant XVI de l'*Enfer* de Dante dans lequel apparaissent des serpents. Sa contribution met en évidence la signification symbolique qui leur était attribuée ainsi que les emprunts de Dante aux auteurs antiques (Virgile, Ovide).

M.W. Twomey s'intéresse, quant à lui, à la description du monde naturel dans le *De proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais (*The Exemplary Environment of Bartholomeus Anglicus*, p. 71–88). Il démontre à quel point l'encyclopédiste médiéval a privilégié les descriptions fournies par des autorités telles que Pliny l'Ancien et Isidore de Séville, le plus souvent relatives au bassin méditerranéen, plutôt que de chercher à décrire son propre environnement. Son témoignage illustre une perception purement érudite et livresque du monde naturel, faisant fi de toute approche empirique.

L'étude de T.N. White (*Corruption and Redemption. An Ecotheological Reading of Ála Flekks saga*, p. 101–118) aborde la question de la perception du monde naturel au travers de la saga d'Ála Flekks (XV^e siècle), un texte très populaire en Islande, mais qui n'a jusqu'ici que peu retenu l'attention des scientifiques. Elle permet de mettre en lumière la signification symbolique des espaces liminaux, sauvages, dans la littérature médiévale et ses liens avec la pensée religieuse de l'époque (la forêt remplaçant bien souvent, en Europe septentrionale, les déserts évoqués dans les écrits bibliques).

R.L. Pratt-Sturges (*Visualizing the Medieval Park. Real Spaces and Imagined Places in Le livre de chasse*, p. 119–138) se penche sur le *Le livre de chasse*, un ms. conservé à PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 616). Ce texte, daté du début du XV^e siècle, donne à voir un parc de chasse tel qu'il était idéalement conçu à cette époque. Outre les intéressantes descriptions de la faune chassée, l'A. avance qu'il constitue un témoignage éclairant sur la perception de la pratique de la chasse en tant qu'élément constitutif de l'identité des membres de la noblesse à cette époque.

Le volume poursuit ses réflexions autour du rapport au monde naturel en évoquant son évolution au cours la première modernité. Les cinq dernières contributions, toutes relatives au XVI^e siècle, ne seront ici signalées qu'à titre indicatif. Trois d'entre elles abordent la problématique étudiée au travers de sources littéraires anglaises (G. Tiffany et S. Swanner se penchent sur l'œuvre de Shakespeare, tandis que J. Bess examine certains poèmes de Philip Sidney), la quatrième évoque l'apport de la peinture de paysage à la question au travers du cas de Pierre Brueghel l'Ancien (C. Schultz McFarland) et la dernière (S.H. Neckjord) met en évidence l'intérêt du chroniqueur espagnol Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés pour le paysage, la topographie et le climat du Nicaragua.

En définitive, ce volume offre un bel ensemble d'études de cas relatives au rapport que la société médiévale entretenait avec le monde naturel et met parfaitement en lumière le large éventail de sources mobilisables pour réfléchir sur cette

problématique. Cette diversité des sources utilisées, comme celle des espaces et périodes évoqués dans les différentes contributions (de l'époque anglo-saxonne à la fin du xvi^e siècle ; de l'Allemagne au Nicaragua), ne permettent cependant pas à l'ouvrage de s'imposer comme une synthèse proposant une vue d'ensemble de la question : comme en témoigne l'absence de conclusion en fin de volume, les différents textes semblent parfois n'entretenir qu'un lien ténu entre eux. Ce constat n'enlève rien à la qualité individuelle de ces contributions et témoigne tant de la diversité des approches possibles en matière d'histoire de l'environnement que de la fécondité des recherches menées dans ce domaine.

Olivier LATTEUR

Marc LOISON, **Les jeux littéraires de Raoul de Houdenc. Écritures, allégories et réécritures**, Paris, Champion, 2014 ; 1 vol., 456 p. (*Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge*, 111). ISBN : 978-2-7453-2677-5. Prix : € 80,00

Cette monographie évalue la place que l'œuvre protéiforme, romanesque et allégorique, de Raoul de Houdenc occupe dans la littérature du tout début du xiii^e siècle. Le corpus sur lequel se fonde cette étude comprend, outre le roman en vers arthurien *Meraugis de Portlesgues* et les deux textes allégoriques (*Le Roman des Eles* et le *Songe d'Enfer*) dont la paternité lui est aujourd'hui communément reconnue, la *Vengeance Raguidel* (l'A. suit G. Roussillon dans son attribution du texte à Raoul) et un texte moins souvent étudié, le *Borjois borjon*. L'A. écarte de son corpus pour des raisons structurelles convaincantes la *Voie de Paradis*, à la suite d'A. Micha. Bon nombre d'incertitudes entourent l'œuvre d'un auteur dont à vrai dire l'on ne sait rien d'autre que le nom (instable et mouvant dans la tradition manuscrite) et qui a fait l'objet de constructions biographiques hasardeuses, étayées sur des preuves fabriquées parfois de toute pièce, comme le rappelle à juste titre mais trop rapidement l'A. dans son introduction. Alors que le nom propre de Raoul ne figure que dans trois des textes du corpus, il faut attendre en réalité que Huon de Méry, dans le *Tournoiement Antecrist*, l'englobe avec Chrétien de Troyes dans un même hommage pour que se dessine ce que l'on pourrait reconnaître en effet comme une figure d'auteur, caractérisée par un nom propre et une paternité littéraire.

La première part. de l'ouvrage est consacrée à l'*Affirmation d'une figure d'auteur*, à travers un faisceau d'indices aussi divers et hétéroclites que la présence de la voix du jongleur-narrateur dans le texte, une tonalité parodique, une cohérence thématique et formulaire, un certain traitement syntaxique de la langue qui se traduit par un art consommé de l'enjambement. L'A. évalue ensuite la part de l'édification morale et de la satire à la fois dans l'œuvre allégorique et romanesque. La troisième part. définit d'une manière tout à fait convaincante l'œuvre de Raoul, et principalement *Meraugis*, comme un « roman palimpseste », produit d'une intertextualité dynamique et féconde avec le roman contemporain et la poésie (le *jeu-parti*). Raoul de Houdenc offre enfin à la littérature arthurienne et tristanienne à la fois de nouveaux motifs fictionnels et un nouveau personnel romanesque qui dans certains romans en prose (*Les Premiers faits d'Arthur* et le *Tristan*) accède à une autonomie biographique, les épigones complétant le roman familial de *Meraugis* ou de *Maduc*.